

Théâtre

ooo Narcisse

Bezace lance Freud sur les pistes du jeune Rousseau.

Valère aime sa promise, la jolie Angélique. Lucinde, elle, se refuse à prendre ce Léandre inconnu pour époux. Jean-Jacques Rousseau brouille la carte du tendre, s'ingénie à tester leur amour. Au matin de ses noces, le jeune et très précieux Valère reçoit le plus mystérieux des présents, son portrait qu'avec malice, les filles de la maison ont travesti en femme. Au premier regard, il s'entiche de l'image, n'aura de cesse de retourner tout Paris, pour mettre la main sur cette belle qui n'est autre que lui-même. Si Lucinde en est pour sa frayeur et reconnaît bien vite en Léandre le bel inconnu qui l'a séduite en été à Passy, c'est l'amour propre de notre Narcisse/Valère qui fera les frais de l'expérience, et lui amende honorable : "Belle Angélique, vous

m'avez guéri d'un ridicule qui faisait la honte de ma jeunesse, et je vais désormais éprouver près de vous que quand on aime bien, on ne songe plus à soi-même."

Pour quitter l'enfance

Didier Bezace installe avec légèreté cette comédie sur un plancher de bois clair, s'amuse en ethnologue freudien, des imbroglios et autres chassés-croisés d'une jeunesse qui cherche à échapper au destin sans histoire que leur traquent les parents. Plus qu'un jeu à se faire peur, ce que Bezace décrypte pour le plaisir, c'est l'innocente invention d'un rite de passage, qui fera avec certitude du mariage, l'acte de la rupture avec l'enfance, le signe de l'entrée dans le monde des adultes.

Patrick Sourd



PHOTO : WILLY VANDERKUR

Narcisse,
de Jean-Jacques Rousseau,
mise en scène Didier Bezace,
Théâtre de la Commune,

2 rue Édouard Poisson
Aubervilliers. Jusqu'au
20 décembre.
Tél. 01 48 33 93 93.